

# PROFESSION VAGABOND

**JEAN-PIERRE GOS** Jouant autant Feydeau que Tchekhov, le comédien revient aux Pulloff Théâtres, à Lausanne, dans *Les Cordonniers* du Polonais Stanislaw Ignacy Witkiewicz. Rencontre sur le lieu de création.

TERESA WEGRYN

**Théâtre** ▶ Lorsqu'il était enfant, vagabond était «la profession» qu'il désirait exercer adulte. Il héritera le goût de l'aventure de son grand-père, Albert Gos (1852-1942), illustre «peintre du Cervin» et violoniste genevois passionné par les fêtes de village. Quand le petit-fils se lance à son tour sur la route, à l'âge de 18 ans, il rêve d'horizons plus lointains, emporté par le courant de la Beat Generation et par la magie des chansons de Bob Dylan. Jean-Pierre Gos trouvera finalement cette liberté sur les planches, lui qui compte à son actif plus de 70 pièces de théâtre. Présent sur la scène depuis plus de quarante ans, le comédien polyvalent, né en 1949, a tracé un parcours jalonné par de multiples moments mémorables.

Mais avant cela, il y a le détour par l'Orient, dans le sillage de la mouvance *peace and love*. Déserteur de l'internat du collège de Saint-Maurice, «baigne pour enfants», le jeune homme choisit une existence bohème, indissociable d'un apprentissage de la débrouille fantasmée comme art de la survie par excellence. Fils unique et insoumis de Laetitia Gos-Lovey, maîtresse d'école valaisanne, et de Charles Gos, écrivain genevois spécialisé dans l'histoire de l'alpinisme, Jean-Pierre cherche avant tout à partager sa joie dans des communautés.

Dans *On ze route (de nouveau)*, titre humoristique d'un récit pittoresque sous forme de journal de bord paru en 2014, il raconte ses pérégrinations, tant passionnantes que décevantes, à

travers l'Europe, l'Afghanistan, le Pakistan et l'Inde. Au bout de quatre ans, le jeune aventurier décide de mettre un terme à son périlleux «usage du monde» et rentre à la maison. Guéri de cette euphorie collective, doublée d'une instabilité chronique favorisée par une consommation de drogues à outrance, il ne se sent plus à sa place «parmi tous ces hippies aux yeux brillants et au sourire béat qui ont tout compris». Hors de question d'appartenir à un quelconque troupeau!

## Des planches à l'écran

Anticonformiste déclaré, Jean-Pierre Gos continue à fuir la routine comme le diable l'eau bénite. Après ses études à l'ESAD (Ecole supérieure d'art dramatique à Genève), il se frotte à un genre de vagabondage tout autre, pris entre les plateaux de théâtre et les lieux de tournages. Il faut voir avec quel enthousiasme il évoque sa collaboration avec Benno Besson (1922-2006), ancien co-directeur du Berliner Ensemble avec Brecht, qui a aussi pris la barre de la Volksbühne avant la Comédie de Genève dans les années 1980.

«Lorsqu'il m'a repéré au Théâtre Kléber-Méleau pour me proposer de petits rôles dans *Hamlet*, j'ai découvert une personne extraordinaire, un enfant avec une énorme moustache rousse qu'il caressait sans cesse et des yeux bleus qui s'émerveillaient dès qu'il riait. Benno travaillait beaucoup à l'oreille et nous signalait souvent que 'si c'est dit juste, c'est joué juste'. Sans jouer à l'intellectuel, il donnait beaucoup de directives aux comédiens, et une fois assimilées, nous avions la li-

berté de proposer nos idées et de nous amuser. Il ne nous enfermait pas dans un carcan.» C'est avec le même engouement que Jean-Pierre Gos raconte sa participation à *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, la pièce qui allait sceller leur entente. Ce spectacle, où il joua le rôle de Renzo, le fils de la reine, a connu un grand succès lors de sa tournée internationale en 1983.

Le célèbre metteur en scène d'Yverdon n'hésite pas à lui offrir ensuite le rôle de Tartuffe dans la pièce de Molière: «J'étais totalement tétanisé face à ce défi! Je me disais que je n'avais pas les épaules pour un manteau pareil. Et tous les soirs, la trouille au ventre, je touchais du bois et me signalais avant d'entrer en scène. Je l'ai joué avec plaisir seulement deux fois!», commente le comédien, qui pourtant tiendra le coup 195 fois. Antonin Artaud avait raison, «l'acteur est un athlète affectif».

En dépit de crises de trac qui le poursuivent continuellement, le théâtre reste pour Jean-Pierre Gos «un plaisir qu'il faut prolonger». Néanmoins, c'est devant les caméras qu'il s'épanouira réellement, affranchi des troubles liés à l'angoisse. Ses premiers pas en tant qu'acteur de cinéma, il les doit à Michel Soutter, cofondateur du mythique Groupe 5, la Nouvelle Vague romande. «Dans *Pâques à New York*, une fiction poétique réalisée en 1979 en France, je tournais une scène dans une toute petite gare abandonnée, un paradis, à deux pas de Genève. C'est à ce moment-là, sous l'effet d'un véritable coup de foudre pour la caméra, que je me suis lancé sur le champ à la recherche d'une agence artistique à Paris.»



Dans le métro. ARCHIVES JEAN-PIERRE GOS

L'acteur, qui a tourné dans plus de quatre-vingts films et également pour la télévision, se souvient avec tendresse de la collaboration avec Alain Tanner qui l'avait engagé en 1999 dans *Jonas et Lila, à demain*. Il y joue un ingénieur dans une usine de traitement de déchets. «Pour aller au travail aux Chevriers, je prenais toujours la barge de transport des poubelles sur le Rhône, à la Jonction, un chouette moment passé en compagnie d'un capitaine enchanté par son boulot et par les oiseaux extraordinaires qu'il observait avec ses jumelles.» Pour ce rôle, Jean-Pierre Gos sera nommé en 2000 au Swiss Film Prize dans la catégorie meilleur acteur.

## Ancre préserve

Que reste-t-il de la révolte de l'ancien baroudeur céleste redescendu sur terre? Avec le recul, il l'associe à une crise d'adolescence et affirme: «Je n'ai jamais été impliqué politiquement et je n'ai jamais manifesté un quelconque engagement. Je pense que tout se répète et que personne n'apprend rien de ses prédécesseurs. Witkiewicz avait raison!» En effet, l'auteur des *Cordonniers*, le charismatique peintre et dramaturge polonais Stanislaw Ignacy Witkiewicz (1885-1939), ne croit pas aux révolutions. Témoin oculaire de la Révolution d'Octobre 1917, l'auteur de cette lucide satire politique, publiée

en 1934, annonce la naissance d'une société robotisée, plongée dans «un épouvantable ennui d'une vie mécanisée, sans âme». Dans cette pièce visionnaire à l'affiche à Lausanne, Jean-Pierre Gos interprète le personnage de l'hyper-ouvrier qui se réfère au communisme marxiste et à l'apparition de l'industrialisation massive au détriment des petits métiers et de l'artisanat.

Pour arriver aux répétitions aux Pulloff Théâtres, Jean-Pierre Gos monte dans le train à Martigny. Il y a trois ans, il a quitté Genève avec sa femme, d'origine canadienne, pour s'installer définitivement au Clou, idyllique enclave valaisanne de la commune d'Orcières, où il a hérité d'une bâtisse historique, construite en 1716 pour les bûcherons du Grand Saint-Bernard.

«Le père de ma mère l'avait achetée en 1905. Depuis l'enfance, j'ai sous les yeux un paysage immuable, je passe toujours à côté des mêmes petites maisons, je croise des vaches et des marmottes. Il ne s'agit pas que d'un souvenir!» En revanche, quand il revient du Valais à Genève, distance que son grand-père Albert Gos parcourait à pied, il ne retrouve plus ses repères d'antan, des bistros comme le Carrousel ou le Landolt....

*Les Cordonniers*, Pulloff Théâtres, Lausanne, du 28 septembre au 15 octobre, [www.pulloff.ch](http://www.pulloff.ch)

LE COURRIER

Votre ado a **18 ans** cette année?\*

L'État de Genève lui offre un **abonnement** au Courrier!

Rendez-vous sur [lecourrier.ch/18ans](http://lecourrier.ch/18ans)

\*Offre réservée aux jeunes nés en 2005 et habitant le canton de Genève